

La morale doit-elle imposer des limites à la science ?

Corrigé

Comment problématiser en introduction ?

La problématisation n'était pas difficile et la plupart d'entre vous avez très bien réussi à trouver ce qui posait vraiment problème dans l'énoncé du sujet. En effet, il suffisait de relever, d'une part, les formidables exploits de la science à travers les siècles, en insistant sur le fait qu'elle devait souvent briser des barrières morales pour se développer, et, d'autre part, observer que la science, notamment la science appliquée, ne peut être complètement autonome, du fait de la puissance dévastatrice de certaines découvertes scientifiques. Beaucoup d'entre vous ont pris l'exemple du nucléaire, qui fonctionnait plutôt bien. Bref, en développant ces deux aspects, on arrivait facilement au paradoxe compris dans le sujet. La qualité des introductions variait selon l'habileté avec laquelle vous êtes parvenus à dramatiser le problème et à faire sentir la tension conceptuelle contenue dans la question.

Plan possible :¹

I) La science ne doit pas être entravée par la morale pour réellement progresser et celle-ci n'a aucune légitimité à restreindre l'activité scientifique

a) La science est amoral : la recherche de la vérité scientifique se fait de manière désintéressée, par pure curiosité pour le réel

(Il faut bien distinguer « amoral » de « immoral ». Immoral, c'est ce qui est contraire aux normes morales ; amoral, c'est ce qui est indépendant de la morale. Cette distinction conceptuelle aurait pu être utile dans de nombreux devoirs. Dire que la science est amoral, veut simplement dire que la science ne se préoccupe pas du bien ou du mal, qu'elle est indépendante des jugements de valeur : en termes techniques, on peut dire que la science est *neutre axiologiquement*. Elle ne pose pas de valeur, si ce n'est la valeur de la vérité, qui est cherchée pour elle-même et qui n'est subordonnée à aucun autre but. De nombreux scientifiques et philosophes, de l'antiquité à nos jours, ont soutenu cette thèse de l'indépendance totale de la science vis-à-vis de la morale.)

b) La morale n'est en réalité que le reflet des mœurs et des préjugés d'une civilisation à une époque donnée : la science doit forcément s'émanciper de ces préjugés moraux pour progresser

Relativisme, qui était une position utile à développer pour faire avancer la réflexion. cf. Nietzsche : la morale est un obstacle à l'amélioration de l'être humain. On pouvait citer énormément d'exemples dans l'histoire des sciences montrant que la morale était un frein au progrès scientifique : Galilée, Giordano Bruno etc.

c) Le rôle de la science est essentiellement théorique : quand bien même elle aboutit à des découvertes dangereuses, les questions morales ne s'appliquent qu'à ceux qui utilisent les résultats de la science

La morale n'a de sens qu'appliquée aux actions humaines ; elle n'a donc absolument rien à dire à la science théorique et aux chercheurs qui se contentent de découvrir des vérités scientifiques. Il est par exemple absurde de soutenir que c'est Einstein qui est responsable de la destruction par la bombe atomique d'Hiroshima et Nagasaki.

Transition : (Je ne le fais pas ici, mais il est important, dans vos devoirs, de faire quelques lignes de transition entre chaque grande partie!)

II) On ne peut réfléchir sur la science indépendamment des conséquences de ses découvertes appliquées : la morale doit prendre en compte au moins certains aspects de l'activité scientifique

a) Le problème de l'expérimentation

Il n'y a que les sciences formelles qui soient purement théoriques (mathématique, logique). Les autres sciences doivent forcément, pour se développer, s'appuyer sur des données empiriques obtenues par l'observation et des expérimentations. Si l'observation ne pose pas de problème moral, l'expérimentation pratiquée dans certaines sciences, comme la biologie, pose de nombreux problèmes, surtout si on se fonde sur l'éthique déontologiste de Kant. (Beaucoup parmi vous ont réussi à trouver de très bons exemples de problèmes bioéthiques qui ne cessent de devenir de plus en plus urgents aujourd'hui : que ce soient les expérimentations sur les embryons, la création de « chimère » en mélangeant les gènes de plusieurs êtres différents, ou le clonage, les exemples ne manquaient pas.)

b) Les inventions techniques permises par les progrès scientifiques incitent à réaliser des actions immorales

¹Je rappelle qu'en philosophie, il n'y a jamais un seul plan possible, et que même avec de bonnes idées et un bon plan, on peut rater sa dissertation. L'articulation des idées est aussi importante que les idées elles-mêmes.

La science appliquée n'est pas aussi neutre qu'on veut bien le croire. Dès que l'on donne un moyen à l'homme, il tend à vouloir l'utiliser. Autrement dit, la science est créatrice de nouvelles fins, de nouveaux objectifs, dont certains sont peut-être profondément immoraux. L'homme n'aurait jamais eu l'idée de détruire une ville entière si la bombe atomique n'avait pas été développée suite aux progrès scientifiques. La morale doit donc forcément limiter les découvertes et inventions qui confèrent une trop grande puissance de nuisance aux hommes.

c) Les limites de la science doivent être déterminées par le critère du bonheur du plus grand nombre

Critique de la morale déontologiste de Kant, qui s'avère trop restrictive et trop abstraite pour réguler l'activité scientifique. Peguy : « Kant a les mains pures, mais il n'a pas de mains. » Valorisation au contraire de l'éthique utilitariste développée par John Stuart Mill (ne vous contentez pas de citer le nom d'un courant philosophique, insistez sur au moins un auteur qui a développé les principes de ce courant !). Il était absolument nécessaire de poser clairement la question du CRITERE MORAL pour justifier la détermination de limites claires et précises à la science. Si vous vous contentez dire, de mille manières différentes : « il faut des limites, il faut des limites ! » sans jamais dire à partir de quoi vous fondez ces limites, votre propos devient dogmatique et sans intérêt. Or, l'utilitarisme permet de trouver un critère précis : le bonheur du plus grand nombre. Il faut évaluer les activités scientifiques selon l'accroissement de bien-être que celles-ci permettent, et la souffrance engendrée par une expérimentation n'est légitime que lorsqu'elle provoque, sur le long terme, un accroissement du bonheur du plus grand nombre.

Transition :

III) La morale est bien nécessaire, mais elle se heurte à des difficultés peut-être insurmontables

a) Principe de précaution vient limiter le critère utilitariste

L'utilitarisme se fonde sur le postulat que l'homme peut calculer les conséquences de ses actions. Malheureusement, tout le problème de la science vient de ce qu'on n'arrive presque jamais à prévoir avec certitude les conséquences de ses résultats, *a fortiori* quand de science théorique elle devient science appliquée créatrice d'innombrables objets techniques. D'où la nécessité de poser un principe : le principe de précaution, qui vise à anticiper les risques potentiels des nouvelles possibilités permises par la science et à multiplier les recherches et les tests avant d'utiliser pleinement les nouveaux technologiques à notre disposition.

b) Impossibilité de rendre efficiente les limites morales

Tant que les limites morales ne sont que morales, elles se contentent d'être de simples injonctions sans véritable valeur dissuasives. La morale n'est qu'un réseau de normes : rien n'empêche concrètement quelqu'un de les violer et on ne peut espérer que toutes les personnes en possession de la puissance permise par la science aient la lucidité nécessaire pour appliquer scrupuleusement les normes utilitaristes ou le principe de précaution. (Pensez aux chinois, vous croyez qu'ils se sentent retenus par les normes bioéthiques érigées par les occidentaux ?) Il faudrait, idéalement, que chaque personne soit habituée à agir de manière vertueuse, comme le prônait Aristote ; mais comment mettre en place cette habitude et l'instituer à l'ensemble des personnes ayant de lourdes responsabilités scientifiques ?

c) Remplacer la morale par le droit

La seule solution valable serait de remplacer la posture morale par de véritables décisions juridiques. Hegel se moquait de ceux qu'il appelait des « belles âmes » qui se contentent d'être moraux dans leur discours sans que cela ait un quelconque impact réel sur le monde. Pour que les limites morales puissent être effectives, il faudrait les traduire en normes juridiques, en essayant de fonder un accord politique interétatique avec une législation contraignante imposant des sanctions fermes à l'égard de ceux qui agiraient à l'encontre de la réglementation. La morale ne doit pas imposer des limites à la science, car elle ne le peut pas ; en revanche, elle peut inspirer une mise en place de limites juridiques internationales : c'est au droit plus qu'à la morale que revient la tâche de limiter les excès potentiels de la science.

Pour améliorer vos conclusions :

- Essayez d'écrire une quinzaine de lignes minimum : certains d'entre vous se contentent de faire quatre ou cinq lignes – ce n'est pas suffisant.
- Plutôt que de faire un plat résumé de tout ce que vous avez dit, ce qui tend à ennuyer le lecteur, essayez plutôt de *tirer les leçons* de chaque partie pour montrer comment votre réflexion a progressé jusqu'à arriver à sa résolution.

- Essayez d'avoir le sens de la formule, surtout pour la dernière phrase : les correcteurs sont sensibles à l'art d'achever un devoir avec des phrases qui, par leur précision et leur élégance, apportent un sentiment de satisfaction.

Florent Basch